

Allocution du Prof. Baydallaye Kane

Recteur de l'UGB de St Louis, Sénégal

Permettez-moi de vous souhaiter, à toutes et à tous, la bienvenue à l'UGB et vous remercier d'avoir bien voulu répondre à notre invitation, à l'occasion de ce ***forum international sur l'Employabilité et l'Entreprenariat dans les Universités ouest africaines.***

Aujourd'hui, en matière d'enseignement supérieur, la plupart des pays africains - et le Sénégal n'y échappe pas – font face à un triple défi :

ACCES

QUALITE

EFFICACITE.

Un triptyque qui soulève la question suivante : comment améliorer l'accès à l'enseignement supérieur tout en assurant la qualité de la formation - qualité mesurable par l'efficacité interne (taux de réussite et de diplomation) et l'efficacité externe (insertion des diplômés dans le marché de l'emploi) ?

Autrement dit, il s'agit pour un pays comme le Sénégal de définir les voies et moyens de se doter d'un enseignement supérieur performant et compétitif, capable de produire notamment :

- des diplômés qualifiés et opérationnels (« employables ») ;

Une mission indissociable de la production de savoirs pertinents et novateurs, par une recherche répondant aux besoins de nos sociétés.

*** **

1/ Le défi de l'accès

Les efforts faits par l'Etat du Sénégal, dans le cadre du PDEF, pour développer l'élémentaire, le moyen et le secondaire – avec un accroissement substantiel du Taux Brut de Scolarisation (TBS) - ont fait que le nombre de bacheliers a quadruplé ces quinze dernières années, passant de 10000 à 40000.

Pendant ce temps les capacités d'accueil des universités et des autres institutions d'enseignement supérieur ne suivaient pas le même rythme de développement.

Aujourd'hui, il faut se féliciter de la volonté politique de l'Etat d'élargir la carte universitaire en investissant massivement dans les infrastructures. Cette dynamique doit être complétée pour que ces efforts portent leurs fruits : il faut recruter un personnel d'encadrement suffisant et qualifié mais également doter les universités d'un minimum de moyens budgétaires pour un fonctionnement efficace.

2/ Le défi de la qualité et de la pertinence

Les bonnes performances de nos institutions d'enseignement supérieur – classement honorable en Afrique, compétitivité des diplômés, ... - ne sauraient occulter les difficultés dans ce domaine.

Parmi les principaux obstacles à la qualité et à la pertinence, l'on peut noter : la massification incontrôlée; le manque d'infrastructures ; le manque d'enseignants ; les budgets insuffisants ; le déséquilibre entre filières scientifiques et techniques, d'une part, et filières littéraires, d'autre part ; une politique de recherche peu structurée ; les grèves cycliques ; etc.

Là également, force est de constater que les réformes en cours tendent à apporter des solutions qualitatives à ces problèmes. Il faut que le cap soit maintenu.

3/ Le défi de l'efficacité

Si les résultats sont globalement satisfaisants dans les universités de l'intérieur, les taux d'échec restent très élevés dans beaucoup de départements à l'UCAD, notamment dans les premiers cycles, en raison de l'environnement de travail particulièrement difficile.

De la même manière, les taux d'insertion sont variés mais globalement limités à cause d'au moins trois facteurs, ce qui nous amène au thème de notre séminaire:

- problème de pertinence des formations ;
- tissu économique faible ;
- diplômés peu préparés à l'auto-emploi ou ayant difficilement accès au financement : être un bon ingénieur, un bon médecin, etc., n'implique pas être un bon entrepreneur

PISTES DE REFLEXION

- Enjeu de la formation à l'entrepreneuriat qui doit être une UE transversale obligatoire ;
- Projet professionnel personnel crédité ;
- Bonne place à accorder aux stages ;
- Opportunités de rencontres à travers l'organisation de fora de l'emploi, récits de vie, etc.